

de l'*Imperium Romanum* a offert une base importante à son adaptation, qui n'aurait sans doute pas connu une tradition si forte sans la *renovatio imperii* de Charlemagne. L'A. souligne aussi que le mythe des origines, qui est l'une des plus fréquentes concrétisations de la matière troyenne, est avant tout un phénomène médiéval de l'Europe de l'Ouest, qui va ensuite se développer plus largement et faire du mythe de Troie « un lieu de mémoire européen » (p. 291), une « partie inhérente de la mémoire collective de l'Occident latin-chrétien » (p. 292), qui a fourni à des régions, comme la France, l'Angleterre et l'Italie, les éléments mythiques d'une histoire proto-nationale.

L'ouvrage s'achève sur un index des lieux et des personnes et sur une très riche bibliographie¹. Les lecteurs n'accepteront peut-être pas tous les détails de la démonstration : par exemple, les intentions que l'A. prête aux auteurs du XII^e siècle reposent parfois sur une interprétation trop subjective, mais il est clair que l'ouvrage retiendra l'attention des spécialistes de la mythologie comparée, de la littérature médiolatine et de la culture au XII^e siècle.

Jean MEYERS

Graeme SMALL, **Late Medieval France**, Houndmills, Palgrave MacMillan, 2009 ; 1 vol. in-8°, xx-242 p. (*European History in Perspective*). ISBN : 978-0-333-62243-6. Prix : GBP 19,99.

Principalement destiné aux étudiants anglophones apprenant l'histoire du Moyen Âge tardif français (1300–1500), ce manuel s'ouvre sur l'idée selon laquelle le concept de « royaume de France » a été inventé, certes autour de la personne royale – facteur d'unité –, mais également dans le respect des particularismes locaux. Ainsi, l'A. annonce d'emblée ne pas vouloir uniquement évoquer l'action des dirigeants, mais aborder également le problème de la construction étatique à travers l'action d'une multitude de personnages. Sa conception multiforme de l'idée de nation s'inscrit par là dans le prolongement de la nouvelle histoire politique, discipline ressourcée par des approches historiographiques aussi diverses que variées (histoire économique, histoire symbolique, etc.).

L'A. répartit dès lors sa matière en cinq chapitres. Trois d'entre eux abordent l'histoire de France selon une perspective thématique. Le premier (*Ruling the French in the Late Middle Ages*) examine les idées, les codes juridiques ainsi que les structures grâce auxquelles les dirigeants façonnent l'unité du pays. Beaucoup plus centré sur l'histoire économique, le second (*Rural France, c. 1300–c. 1500*) étudie l'impact des nombreuses guerres, famines et épidémies qui sévissent durant la période et remodelent la démographie et les relations socio-économiques. Quant au cinquième chap. (*Municipal France, c. 1300–c. 1500*), il s'intéresse aux villes, à leurs élites, à leurs activités commerciales ainsi qu'à leur influence politique. Enfin, les troisième (*Royal France, c. 1328–c. 1380*) et quatrième chapitres (*Royal France, c. 1380–c. 1461*) se révèlent plus linéaires puisqu'ils retracent les événements importants de l'histoire de France depuis Philippe IV jusque Charles VII. L'ouvrage jouit ainsi d'un bel équilibre entre approches discursives et chronologiques.

1. L'A. aurait peut-être pu y ajouter l'article de D. DUMVILLE, *Historia Brittonum. An Insular History from the Carolingian Age*, *Historiographie im frühen Mittelalter*, éd. A. SCHARER et G. SCHEIBELREITER, Munich, 1994, p. 406–434 et, surtout, l'ouvrage de R.A. GERBERDING, *The Rise of the Carolingians and the Liber Historiae Francorum*, Oxford, 1987.

Deux idées fortes émergent tout particulièrement de ce riche programme. La première repose sur la définition du pouvoir monarchique. Selon l'A., en France, la monarchie ne prend pas la forme d'une pyramide hiérarchisée au sein de laquelle l'autorité part d'en-haut et se répand en cascade d'échelons en échelons. Bien au contraire, le pouvoir y est sans cesse négocié entre le roi, ses officiers et les instances ecclésiastiques, nobiliaires et urbaines, toutes trois réunies au sein des États généraux, autre invention de la période. La seconde réflexion est de nature plus prosopographique. L'A. met en exergue l'importance des réseaux seigneuriaux de l'ouest (Normandie, Bretagne, etc.) et de l'est (Bourgogne) du royaume, lesquels, à tour de rôle, influencent la politique royale. Ce dualisme est/ouest jette une lumière neuve sur la politique de certains monarques, tels Jean II le Bon ou Charles VI.

Signalons également que l'A. a tenu à proposer pour chaque chapitre une courte bibliographie des ouvrages de références, tant en français qu'en anglais, mettant ainsi à la portée des étudiants anglophones une bibliographie continentale vers laquelle ces derniers ne se seraient peut-être pas tournés.

Pour conclure, nous dirons que le plus grand mérite de cet ouvrage, plaisamment écrit, demeure avant tout de synthétiser les avancées récentes de la recherche tardo-médiévale. Voilà pourquoi, bien qu'étant destiné à un public anglophone, il intéressera certainement les étudiants francophones et occupera une place de choix aux côtés de manuels déjà bien connus sur le sujet¹.

Jonathan DUMONT

Ardis BUTTERFIELD, **The Familiar Enemy. Chaucer, Language and Nation in the Hundred Years War**, Oxford, Oxford U.P., 2009; 1 vol. in-8°, xxii-444 p. ISBN: 978-0-19-957486-5. Prix: GBP 60,00.

France et Angleterre, «ennemies familières» qui ne peuvent se passer l'une de l'autre: deux nations, deux cultures, deux langues, à première vue très distinctes mais en fait inextricablement liées au cours de l'histoire. Et jamais plus qu'en ce Moyen Âge finissant quand on ne peut vraiment les comprendre sans les examiner ensemble. Donc, la thèse principale de cet ouvrage est qu'il ne faut pas séparer les termes «français» et «anglais» comme on a l'habitude de le faire, séparation qui traduit plutôt une optique moderne qui essaie d'imposer au passé des catégories qui ne lui appartiennent pas. Voici donc la vision de l'A., qui adopte, comme l'indique le choix de son sous-titre, une approche linguistique et littéraire de la guerre de Cent ans.

Elle ne se limite pourtant pas à cette période mouvementée de l'histoire, car sa quête des «nations» et des «langues» la fera remonter jusqu'aux mythes fondateurs, l'invasion saxonne du v^e siècle dans le cas de l'Angleterre, les Serments de Strasbourg dans le cas de la France. C'est le but de la première partie du livre, qui comporte trois chapitres sur la création des deux royaumes, l'origine de leurs langues, et les relations complexes qui conduisent à la situation politique explosive du xiv^e siècle. Conflit qui est moins une affaire de deux «pays» que le résultat d'une longue lutte de pouvoir entre familles nobles et royales: est-il besoin de rappeler que les Plantagenêt font partie de la noblesse de France et doivent, à ce titre, hommage féodal au sou-

1. M. BALARD, J.P. GENET, M. ROUCHE, *Le Moyen Âge en Occident*, Paris, 2003; C. GAUVARD, *La France au Moyen Âge du v^e au xv^e siècle*, Paris, 2004.